

sous la direction de Stefansson, était chargé d'entreprendre, au nord, l'exploration géographique de l'archipel arctique et de la mer de Beaufort tandis qu'au sud, le deuxième groupe devait entreprendre, sous la direction de R.M. Anderson, des recherches biologiques, géologiques et anthropologiques sur le continent arctique et les îles adjacentes. Jenness faisait partie du groupe du sud et il avait pour tâche d'étudier pendant trois ans les Esquimaux de la région de la rivière Copper Mine, autour du golfe du Couronnement.

PREMIÈRE DÉCONVENUE

En juin, le vaisseau amiral, une ancienne baleinière portant le nom de *Karluk*, et placée sous le commandement du capitaine Bob Bartlett, faisait vapeur plein nord vers Nome, où Stefansson acheta deux goélettes de 60 pieds, l'*Alaska* et la *Mary Sachs*, pour compléter la flotte de l'expédition. Les trois navires devaient se retrouver à l'île Herschel, au nord de l'embouchure du fleuve Mackenzie, mais ce plan ne devait pas se réaliser. Tout l'été, les vents ne cessèrent de souffler de l'ouest et du nord-ouest, poussant la banquise vers la côte et emprisonnant l'*Alaska* et la *Mary Sachs* dans Baie Camden, à mi-chemin entre Pointe Barrow et le Mackenzie, et emportant le *Karluk*, impuissant, à la dérive vers la côte sibérienne où il devait finalement s'abîmer, tout près de l'île Wrangel. Un des collègues de Jenness, l'ethnologue français Henri Beuchat, était l'un de ceux qui périrent sur la glace, ou sur l'île Wrangel, en essayant



Diamond Jenness

Musées nationaux du Canada

d'atteindre la côte de Sibérie après l'anéantissement du *Karluk* dans les glaces.

Le 30 septembre, Stefansson, accompagné de son secrétaire Burt McConnell, ainsi que de Jenness, deux Esquimaux et du photographe de l'expédition, G.H. Wilkins, (qui plus tard devint sir Hubert Wilkins) descendirent du *Karluk* près de l'embouchure de la rivière Colville pour chasser le caribou et faire provision de viande fraîche puisqu'il était évident que le navire, immobilisé dans les glaces, ne pouvait plus avancer. Le groupe se dirigea vers la terre ferme, avec deux traîneaux, douze chiens et des provisions pour une douzaine de jours, mais il ne devait jamais revoir le *Karluk*, car une semaine plus tard environ, le bateau allait commencer à dériver irrémédiablement vers l'ouest.

C'est sous ces auspices peu engageants que commençait la carrière de Jenness dans l'Arctique. Rares sont les jeunes anthropologues qui aient rencontré des difficultés de cette taille dès les débuts de leurs travaux sur le terrain, dans une contrée nouvelle et inconnue d'eux; et aucun, certainement, n'est sorti de l'expérience avec, à son actif, une somme de travail accompli aussi impressionnante que la sienne.

En l'absence d'indices permettant de savoir si la région était habitée et sachant que la première station permanente, sur l'île Herschel, se trouvait à 300 milles à l'est, le groupe se dirigea vers Barrow, à 150 milles à l'ouest, pour s'approvisionner et demander des nouvelles des trois navires. Le 12 octobre, les explorateurs atteignaient Barrow, où le commerçant de l'endroit, Charlie Brower, leur vendit des vêtements de peaux neufs et des provisions pour tout l'hiver. Le 27 octobre, avant que l'équipement soit tout à fait prêt, Jenness et Wilkins, accompagnés de deux Esquimaux et de deux attelages de chiens, repartaient vers l'est pour faire provision de poisson, pêché dans un lac situé près de cap Halkett, ainsi que de viande pour les chiens prise sur deux baleines échouées.

Ils étaient rejoints le 21 novembre par Stefansson, McConnell et deux Esquimaux. Deux jours plus tard, Stefansson et le reste du groupe, dont Wilkins, partaient pour Baie Camden, où l'*Alaska* et la *Mary Sachs* avaient trouvé refuge, et qui devait donc être la base de l'expédition pour l'hiver. Jenness resta sur place pour passer l'hiver avec une famille d'Esquimaux à Baie Harrison, afin d'y apprendre la langue et de se documenter autant que possible sur les coutumes et le folklore esquimaux. Les observations qu'il put enregistrer à ce sujet devaient plus tard être publiées dans divers rapports de l'Expédition canadienne dans l'Arctique, 1913-1918: *Folklore esquimau*, parties A et B (1924 a, b), *La langue et les techniques esquimaudes*, *Esquimaux de l'Alaska du Nord: Étude sur les conséquences de la civilisation* (1918) et *La musique esquimaude dans le nord de l'Alaska* (1922 b) devaient être publiés dans des revues techniques.